



HAL
open science

Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge. L'ouverture à la Méditerranée

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri. Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge. L'ouverture à la Méditerranée. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faïences : Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.53-61, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-01385689

HAL Id: halshs-01385689

<https://shs.hal.science/halshs-01385689>

Submitted on 4 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montpellier Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et XVIII^e siècle

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faiences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 **Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles**
- 36 **I.I** Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 **I.II** Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 **I.III** Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 **I.IV** Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 **I.V** La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 **Un goût de Renaissance**
- 110 **II-I** Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 **II-II** Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 **II-III** Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 **II-IV** Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 **II-V** Des courses d'acanthes et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

| | | | | |
|-----|--|--|-----|--|
| | Chapitre III | | | Chapitre V |
| 161 | Le retour dans les faubourgs | | 443 | Les ateliers satellites de la Manufacture |
| 162 | III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i> | | 444 | V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i> |
| 166 | III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i> | | 445 | V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i> |
| 224 | III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i> | | 458 | V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i> |
| 250 | III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i> | | 472 | V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i> |
| 301 | III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i> | | 493 | V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i> |
| 322 | III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i> | | 494 | V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i> |
| | Chapitre IV | | | Chapitre VI |
| 337 | La Manufacture royale et les autres | | 497 | La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i> |
| 338 | IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i> | | 498 | VI-I Le déclin et la concurrence étrangère |
| 342 | IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i> | | 500 | VI-II L'impossible retour au « pays natal » |
| 388 | IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i> | | 503 | VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie |
| 410 | IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i> | | 506 | VI-IV Le renouveau de la faïence au XX ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée |
| 412 | IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i> | | | CONCLUSION |
| 415 | IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i> | | 512 | Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i> |
| 417 | IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i> | | | Annexes |
| 426 | IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i> | | 514 | L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE |
| | | | 516 | Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i> |
| | | | 524 | Liste des pièces de collections exposées |
| | | | 533 | Glossaire |
| | | | 535 | Bibliographie |
| | | | 545 | Index |

Fig. 1
Panse de vase en
émail cloisonné,
Espagne du sud.
Montpellier, rue de
la Fontaine-du-Pila.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 25808

Fig. 2
Vase en émail
moulé, Espagne du
sud ; panses de
coupes peintes sous
glaçure, Syrie.
H. conservée 6 cm,
Ø 15 cm.
Montpellier, puits
de la Barralerie.
Société
Archéologique de
Montpellier

en achète 230 au même fabricant pour le compte du maître de la monnaie royale de Mâcon (Amouric, Thiriot, Vayssettes 1985, p. 18). En 1580, trente-trois « *oules de Saint Quintin* » sont vendues à l'encan (Oudot de Dainville 1934, p. 56). En 1562, les consuls de Montpellier envoient un fondeur à Saint-Quentin-la-Poterie pour « *achepter crusetz pour la fonte des boulets* » destinés à la défense de la ville²⁴. Ainsi tout au long des siècles, les potiers montpelliérains devront composer avec la concurrence que les marchands de Saint-Quentin leur faisaient.

I-I-III

L'ouverture à la Méditerranée (ML, LV)

Dans les contextes les plus anciens du XIII^e siècle les rares importations proviennent essentiellement de la Méditerranée arabe. Rue de la Fontaine-du-Pila, un fragment de vase est décoré sur l'argile nue, selon la technique de la « *cuerda seca* », avec des bandes dentelées remplies d'émail vert cloisonné par des traits bruns de

manganèse (fig. 1). Le procédé originaire d'*al-Andalus*, bien attesté entre la seconde moitié du X^e siècle et le XII^e siècle, a été réalisé dans de nombreux ateliers comme à Cordoue, Saragosse, Almería, ou Mertola. Ce modeste fragment qui constitue sans doute l'un des plus anciens retrouvés en Languedoc s'ajoute à l'exemplaire de Psalmodi ou d'un autre issu d'un contexte du XIV^e siècle sur le site du Saint-Esprit (Delery, Chapoulie, Delage 2009 ; Abel 2003, p. 17). Le vase émaillé du puits de la Barralerie pourrait aussi se référer aux riches vaisselles attribuées aux ateliers d'*al-Andalus*. Ce fond annulaire de vase fermé ou de petite jarre en pâte rose contenant de petits points de dégraissant rouge est recouvert intégralement d'émail blanc et porte un décor de volutes moulées (fig. 2). Il trouve des répondants avec des ouvrages du XII^e siècle provenant du site de Mértola au Portugal. Sur ces pièces, les motifs d'arabesques et des « *atauriques* » en relief qui couvrent la panse peuvent être rehaussés de lustre métallique souvent mal conservé et, sur le col, associés aussi à du brun de manganèse (Torres 1987, p. 75, 76). D'autres exemples de vases moulés contemporains mais recouverts cette fois d'une couverte bleutée proviennent de Murcie ou de Sigilmassa au sud du Maroc (Navarro Palazon 1986, p. 35 n°70 ; *Le Vert et le Brun* 1995, n° 71).

Dans ce même puits un grand bassin peint sur émail provient assurément de la péninsule hispanique (fig. 3). Cette large coupe tronconique sur un pied annulaire a une paroi épaisse légèrement carénée dans la partie supérieure qui se termine par une lèvre en bourrelet, aplatie vers l'extérieur. La surface externe de couleur rose, sans revêtement, est tournassée à la base et sous le pied tandis que l'intérieur est couvert par une glaçure opacifiée à l'étain, très altérée, qui laisse percevoir les traces d'un décor peint en vert. Le brun de manganèse semble absent mais la pièce est trop dégradée pour l'affirmer. Les motifs les plus lisibles sont des stries verticales regroupées par dix qui remplissent quatre zones sur le bandeau formé par la carène. Sur toute la surface de la panse on devine un décor informel ou géométrique fait de cercles et traits tracés rapidement. Cette large pièce s'inscrit dans la tradition des répertoires islamiques et évoque l'*ataifor* reconnu dans les typologies de *al-Andalus*, sur tous les sites de l'Espagne du Sud et à Majorque depuis la période califale jusqu'à la fin de la période *nasri*. Cependant, sa forme lourde et abâtardie s'en éloigne par l'absence de carène marquée, et l'évasement de la partie supérieure. Le bourrelet de la lèvre pourrait évoquer aussi le répertoire des *lebrillo alcadafe* glaçurés catalans et des proto majoliques de la première moitié du XIII^e siècle récemment mises en lumière à Barcelone (Beltràn de Heredia Bercero 2009).

Toujours dans ce même assemblage, figure un fragment de petit vase en pâte rouge dure recouvert à l'intérieur d'une glaçure transparente et à l'extérieur d'un émail blanc maculé par une coulure de glaçure verte. Il appartient à des séries de petites jarres, pichets et coupelles à





Fig. 3
Bassin en émail
peint, Barcelone ;
pichet et vaisselles
émaillées
languedociennes.
H. 13 cm, Ø 40 cm.
Montpellier, puits
de la Barralerie.
Société
Archéologique de
Montpellier

marli qui sont de mieux en mieux identifiées sur les sites génois, catalans et provençaux notamment à Marseille dans les contextes de la fin du XII^e siècle et du XIII^e siècle. L'origine de ce service vert, au regard de la composition des argiles et des caractéristiques techniques, se rattacherait à l'aire siculo-maghrébine. Son essaimage dans le port de Lattes et dans la ville de Montpellier est reconnu par quelques fragments, sur le site du Prêt gratuit, rue de la Fontaine-du-Pila, rue de la Saunerie auquel s'ajoute un rare fond annulaire de coupe verte imprimée de rouelles. Ce fragment vert originaire cette fois d'*al-Andalus* est le seul exemple retrouvé en Languedoc en dehors des exemplaires identifiés à Marseille, Aix-en-Provence et Hyères (Capelli *et al.* 2006 et 2009).

Les apports depuis la Méditerranée orientale sont tout aussi discrets et quelques fragments de coupes engobées et incisées sous glaçure venus de Chypre et de la mer Égée ont été identifiés place de la Comédie et rue de la Saunerie (Vallauri, Démians d'Archimbaud 2003).

Il en est de même pour des vaisselles très spécifiques en pâte artificielle siliceuse et à décor peint en noir sous glaçure alcaline bleutée qui arrivent du Proche-Orient et attribuées à la Syrie ou à l'Égypte (fig. 2). Des fragments sont parvenus dans le puits de la Barralerie, rue de la Fontaine-du-Pila, le site du Prêt gratuit, place de la Canourgue ainsi qu'un albarello dans la fouille de la Citadelle et une panse de coupe dans les

sondages du tramway (Thiriot 1991 et 1995). Si les attestations les plus anciennes proviennent de contextes du XIII^e siècle, leur présence plus nombreuse se poursuit tout au cours du XIV^e siècle, voire du XV^e siècle.

Mais dès le XIII^e siècle quelques produits de la Méditerranée chrétienne arrivent également. De la Ligurie proviennent des vaisselles incisées sur engobe, dénommées Graffita Arcaica Tirrenica (Varaldo 1997). Ces « sgraffito archaïques » ligures en pâte rouge orangée très présents en Provence sont néanmoins attestés dans le port de Lattes et dans la ville, place de la Canourgue, place de la Comédie (fig. 4), dans les fouilles du Corum, au Prêt gratuit, rue de la Saunerie et rue Maguelone.

De rares fragments de marmites et de jattes culinaires modelées et glaçurées qui se diffusent parallèlement sur les côtes méditerranéennes dès la fin du XII^e siècle et tout au long du XIII^e siècle ont encore une origine mal assurée. Ces produits communs façonnés grossièrement ont longtemps été attribués à la région de Savone au vu de leur concentration en Ligurie dont les analyses pétrographiques en contredisent l'appartenance (Capelli *et al.* 2009). Les tessons trouvés à Montpellier rue de la Saunerie confirment leur diffusion par cabotage le long des côtes jusque vers la Catalogne, Majorque et Saint-Jean-d'Acre.

La Catalogne fournit aussi de la céramique commune glaçurée de meilleure qualité comme les bassins tronconiques à large base plane, bordés par une

Fig. 4
Coupelles engobées
et incisées sous
glaçure, Savone,
Ligurie ; coupes et
écuelles en émail
peint, Barcelone et
Valence.
Montpellier, place
de la Comédie.
Lattes, Musée
Henri Prades



lèvre en gros bourrelet. Leur circulation est attestée sur toutes les côtes du Midi français, en particulier à Marseille, à Arles le long de la vallée du Rhône et jusqu'à Saint-Jean-d'Acres. L'origine de cette poterie utilitaire en pâte rouge ferrugineuse avec des inclusions de quartz et de chamotte est bien reconnue par les récentes découvertes du four de la Carrer de l'Hospital à Barcelone et les analyses de laboratoire (Capelli *et al.* 2005 ; Dehesa Carreira *et al.* 2009). À Montpellier leur présence a été repérée en plusieurs points le long du chantier du tramway en particulier dans la rue de la Saunerie associée à des fragments de jarres. D'autres céramiques simplement vernissées en vert dont on retrouve des fragments de parois de grosse cruche, de jarres ainsi que de pots de fleurs à décor ondulé se retrouvent dans les contextes de la fin du XIV^e siècle, voire du XV^e siècle sur les sites de la rue de la Saunerie en particulier.

Dans ce registre commun, la fréquence de panses de jarres cannelées en pâte feuilletée, revêtue à l'intérieur de glaçure pauvre est aussi à souligner. Ces contenants mis en évidence dans la vallée du Rhône à Arles et Avignon sont aussi reconnus en Languedoc, à Montpellier, comme dans un silo de la rue Maguelone, au Prêt gratuit de Montpellier, rue de la Fontaine-du-Pila, place de la Canourgue et place de la Comédie. Il pourrait s'agir des jarres à thon en saumure venues de Catalogne dont un compte du port d'Aigues-Mortes fait état en 1357. L'épave

d'une petite embarcation dans le delta de Llobregat, au sud de Barcelone, a permis d'en découvrir six complètes dont la sparterie était encore conservée avec à l'intérieur des restes de poissons. Si l'origine catalane semble exclue, on les retrouve également dans la région de Valence, Séville, Alicante (Carru 1995b, p. 50-51 ; Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 25-26 ; Beltrán de Heredia Berceiro, à paraître).

Dans les contextes du premier quart du XIV^e siècle on constate une quasi-absence des majoliques pisanes, cruches ou bols à la croix, si fréquentes à cette époque en Provence. Par contre, les majoliques catalanes sont d'un tout autre style et occupent un petit espace dans les vaisseliers. Elles sont réalisées en pâte rouge à inclusions donnant un aspect rosé à l'émail, et offrent des couleurs vives peintes en vert diffus souligné de brun fortement concentré. Les coupes évasées montées sur pied annulaire ont des parois épaisses et des décors stéréotypés géométriques ou parfois des écus placés au centre de la pièce sur fond d'émail blanc. C'est le cas des petites séries découvertes place de la Comédie (fig. 4), au Prêt gratuit, dans les réseaux du Pila-Saint-Gély, rue de la Fontaine-du-Pila, dans la maison du début XIV^e siècle du Pila-Saint-Gély ou rue de la Saunerie.

Valence : un luxe qui devient commun

En revanche les ateliers de Valence constituent le principal fournisseur en matière de vaisselles de luxe. Le



Fig. 5
Coupelles en émail peint, Valence, Espagne. Montpellier, maison du Pila-Saint-Gély. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 22711, 22877-882

Fig. 6
Pichets en émail peint, Valence, Espagne. Montpellier, maison du Pila-Saint-Gély. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 22883, 22884

Pl. 3
Coupes et pichets en émail peint, Valence, Espagne. Montpellier, maison du Pila-Saint-Gély. Lattes, Musée Henri Prades

service vert et brun attribué aux ateliers de Paterna du XIII^e siècle reste exceptionnel à Montpellier comme dans le reste de la Provence et de rares fragments ont été identifiés sur le site de la Faculté de Droit.

Les pièces décorées en bleu de cobalt et lustre métallique ont eu un succès évident et il n'est pas un site qui n'en ait livré depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle. Le lot le plus ancien et bien conservé provient de la maison du Pila-Saint-Gély et des niveaux associés. Il regroupe un ensemble considérable d'écuelles sans préhension au profil effilé ainsi que des coupes creuses ou plates à marli, toutes montées sur pied annulaire (fig. 5 ; pl. 3 n° 22879, n° 22882,

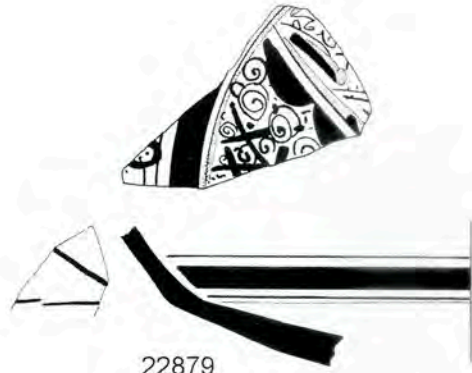


n° 22877, n° 22878, n° 22880, n° 22711). Les vases à liquide qui les accompagnent sont des pichets à corps globulaire surmonté d'un haut col avec un bec verseur et une anse verticale en boudin, qui reposent sur des pieds annulaires (fig. 6 ; pl. 3 n° 22883). Ces types spécifiques sont issus des officines de Valence dont la production est bien attestée au XIII^e siècle par les fouilles des ateliers de Paterna (Mesquida Garcia 2001, p. 48-64, 109-III). Leurs décors sophistiqués de type ancien reflètent la tradition savante des potiers « sarrazins » encore en usage malgré la reconquête. Ils recouvrent intégralement les pièces ne laissant aucun vide. La surface interne des coupes ou la paroi externe des pichets sont peints de motifs pseudo-épigraphiques « *alafias* », d'arceaux, d'étoiles, de quadrillages et de chevrons rehaussés de semis de points et de spirales, organisés en médaillons. Le lustre brun foncé souvent utilisé dans les frises de chevrons est très présent et contraste fortement avec le bleu pâle utilisé en aplat. Les revers des coupes sont systématiquement ponctués de traits parallèles et courbes qui enrichissent encore l'aspect des vaisselles.

Ces séries de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle sont bien diffusées dans les contextes privilégiés laïcs ou religieux comme ceux de La Seube et de l'abbaye Saint-Félix-de-Montceau à Gigean et en Provence dans le castrum de Rougiers et le couvent des Nobles Dames de Nazareth à Aix-en-Provence ou encore dans une maison du quartier canonial de Digne. Elles forment un groupe très homogène qui a très tôt été confirmé par les analyses géochimiques (Démians d'Archimbaud, Lemoine 1980 ; *Terres de Durance* 1995, p. 90-91, fig. 112-113 ; Richarté 2009).

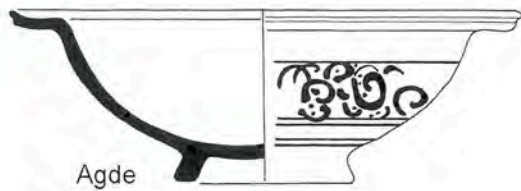
On note cependant la rareté des pièces de Malaga qui en Provence étaient présentes dans les mêmes contextes que ces lustres valenciens anciens : la coupe découverte par André Nickels en 1977 à Agde dans un silo en association avec une faïence verte et brune languedocienne en fournit un bel exemple (pl. 3).

À partir du milieu du XIV^e siècle et pendant tout le siècle suivant le marché est dominé par les productions de vaisselles émaillées de Valence à décor bleu, lustre seul, ou aux deux couleurs associées. Les formes des écuelles et des coupes évoluent, souvent plus épaissies, avec des oreilles moulées et des fonds encore annulaires ou le plus souvent plats et recreusés. Les motifs s'organisent en décor rayonnant de rouelles et de palmettes en lustre ou en bleu seul. Les décors deviennent plus répétitifs et simplifiés indiquant une production en série. Des écuelles basses à marli ont un décor floral en bleu et lustre, bordées d'inscription en lettres gothiques et célébrant la vierge selon la formule consacrée et très souvent contractée AVE MARIA GRACIA PLENA, telles celles du faubourg de Nîmes, rue de la Saunerie (fig. 7) et de la place de la Comédie (fig. 8). Des blasons fleurdelisés sont aussi présents sur des coupes provenant du site de la porte de la Blanquerie, du Musée Fabre ou du chantier du tramway, tout comme d'innombrables fragments aux



22879

0 5 cm



Agde



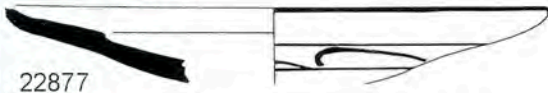
22882



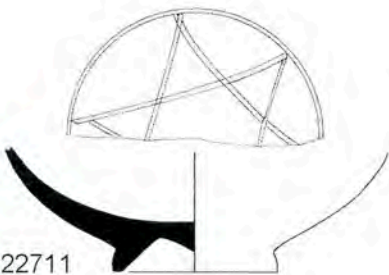
22883



22880



22877



22711



22878





Fig. 7
Bol en émail
peint, Valence,
Espagne.
Montpellier, rue
de la Saunerie
Fig. 8
Bols, coupelle et
pichets en émail
peint, Valence,
Espagne.
Montpellier,
place de la
Comédie.
Lattes, Musée
Henri Prades

feuilles de persil, notes de musiques, spirales (fig. 9 à 12). Ces exportations sont massives dans toute l'Europe, en Méditerranée et jusqu'au Caire à la fin du Moyen Âge. Les dépotoirs en particulier de la ville pontificale d'Avignon en ont livré des quantités bien datées (Carru 1995 b ; Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 39-51). Montpellier n'est pas en

reste par rapport aux découvertes archéologiques que corroborent les commandes explicites mentionnées dans les sources écrites et bien loin de l'apparente autarcie constatée au début du Moyen Âge (Thernot, Paone 2002, p. 77, 81, 86 ; Abel 2003, p. 9-16 ; Vallauri, Guionova 2008, p. 126, 129).

Si les découvertes archéologiques n'ont livré que des vaisselles ayant subi l'usage du temps, quelques pièces exceptionnelles sont parvenues intactes à l'abri des meubles des apothicaireries. C'est le cas du Musée d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit qui a conservé sur les étagères de la pharmacie de l'hôpital quatre albarelli ornés de motifs floraux « à la bryone » avec cinq chevrettes à bec tubulaire et un albarello ornés « à la feuille de lierre » (fig. 13-14). Ces beaux pots bleus et dorés à usage pharmaceutique, que l'on retrouve dans l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Louhans en Saône-et-Loire, appartiennent aux productions valencienues dont le style est typique de la seconde moitié du xv^e siècle (Rose-Albrecht 2002, p. 96-98).

Ceux de Pont-Saint-Esprit sont associés à sept albarelli dont un de forme miniature, issus cette fois des ateliers florentins de Montelupo (fig. 15). Leurs motifs polychromes « à la feuille persane » datables du dernier quart du xv^e siècle, relèvent sans doute d'une commande particulière pour l'apothicairerie avant que se produise la grande commercialisation de la Renaissance (Cora 1973, Tav. 229-232 ; Berti 2010, p. 246-250). Les analyses d'argile effectuées les séparent nettement des productions montpelliéraines ou lyonnaises (cf. *infra*). Un exemplaire identique





Fig. 9 à 12
Bols, coupes en
émail peint,
Valence, Espagne.
Montpellier, porte
de la Blanquerie.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22434, 22437,
25422, 25427



Fig. 13
Albarelli en émail
peint, Valence,
Espagne.
H. 22 cm, L. 21 cm.
Pont-Saint-Esprit,
Musée d'Art Sacré.
Inv. DHP 1, 3, 4, 5

Fig. 14
Chevrettes en émail
peint, Valence,
Espagne.
H. 29 cm, Ø 14 cm.
Pont-Saint-Esprit,
Musée d'Art Sacré.
Inv. DHP 6, 9, 10



Fig. 15
Albarelli en émail
peint polychrome,
Montelupo, Italie.
H. 25,5 cm, 14,4 cm,
Ø 13 cm, 9,5 cm.
Pont-Saint-Esprit,
Musée d'Art Sacré.
Inv. DHP 11, 12, 13,
14, 17

figure dans l'apothicairerie de l'hôpital Saint-Antoine de Bazas en Gironde (Fréal 1982, p. 77).

À l'examen des données archéologiques les vaisseliers de l'aire montpelliéraine présentent un faciès particulier en ce qui concerne les productions régionales. Cette zone semble avoir été bien alimentée par plusieurs officines offrant un large catalogue de vaisselles répondant aux divers usages de la vie quotidienne. Ceci pourrait expliquer en partie la faible diffusion des céramiques exogènes, en particulier celles de l'Uzège, qui par ailleurs abondent sur la côte provençale, la vallée du Rhône ou encore le val de Durance. La situation de Montpellier semble peu comparable à celle de Marseille à la même époque en ce qui concerne les importations méditerranéennes. Sa position géographique particulière, à proximité de l'Espagne, est en partie responsable du peu de

commercialisation des produits italiens, ligures ou pisans tout comme ceux de la Barbarie qui ne sont pas actuellement repérés mais peut-être est-ce dû aussi à de simples raisons de documentation et de la fouille de contextes idoines. Marseille est un véritable port de redistribution tandis que Montpellier est éloignée de ses ports. Une meilleure image de la circulation des produits serait probablement fournie par le développement des fouilles dans les zones portuaires de la ville, Lattes et Aigues-Mortes. Mais les quelques poussières de vaisselles importées de Méditerranée restent identiques à celles repérées en Provence, seules les proportions diffèrent. Néanmoins cette apparente autarcie contraste avec le panorama fourni par les textes et l'histoire de la ville, dont les marchands possédaient aux XIII^e et XIV^e siècles des comptoirs dans tout le bassin méditerranéen.